



En toute discrétion

La lecture du livre du philosophe et membre de la rédaction de *Vacarme*, Pierre Zaoui, *La discrétion**, ne cesse de convoquer l'image des revues comme si, sans les nommer jamais, il en dessinait la silhouette, approchait au plus juste quelques-unes de leurs qualités premières.

Suivons d'abord Pierre Z. quand il affirme que la discrétion ne se consume pas en bonnes manières, politesse mondaine ou soin mis à rester à sa place : rien de cela n'est le genre des revues, qui n'aiment pas qu'on leur assigne une place, savent être de mauvais genre quand elle ne sont pas transgenres.

Mais si la discrétion est « une question de résistance à un nouvel ordre établi », à la culture du spectacle, à la mise en scène de soi, à l'ivresse de la rapidité, à l'exhibition (tout aux yeux de tous, et tous sous l'œil du maître) alors elles sont la discrétion même. Songeuses et rongeuses, elles travaillent à déjouer la vitesse, à démailler la tyrannie de l'instant, à écharper les egos avantageux.

A l'impératif de se conjuguer au présent perpétuel, elles répondent par l'écart et la lenteur, conditions de leur hospitalité : le monde et l'autre sont corps et cœur de la revue. Le maillage des voix, l'accueil de ce qui n'est pas su encore, le jeu avec les « nous » (ceux qui la trament, ceux qu'elle publie, les trop rares qui la reçoivent) la lestent et la font légère puisque rien ne l'oblige. Entre prise et déprise, elle ne cueille que pour rendre sans souci de rentabilité.

En cela, comme autant de petites machines politiques – le temps des grands récits les a quittées (mélancolie ?) – elles bricolent des cabanes**, composent des agencements neufs, conjuguent des manières de dire et de faire singulières. La revue n'est jamais « dégagée », elle fait juste un pas de côté – laisser la place – elle est piétonne, pour le temps du regard, de l'observation, de la ferveur peut-être.

Apparition subreptice, disparition furtive, fragilité assumée – subie ou revendiquée – les exonèrent de toute morgue, de toute volonté de puissance.

De cette vertu inactuelle, il faut leur savoir gré mais prendre garde aussi car jamais à l'abri de l'injonction comptable, des diktats du paraître, d'une semelle pressée.

Loin de se vouloir secrète, ni clandestine, leur multitude discrète ouvre à deux battants les portes de leur salon qu'elles régénèrent sans cesse.

André Chabin

* *La discrétion ou l'art de disparaître*, Autrement, 2013

** Expression de Jean-Marie Gleize